

# « Il était trois fois... », le fait religieux à l'école

L'atelier conte de l'ORT Strasbourg a présenté son spectacle de fin d'année à la salle des fêtes de la résidence Clemenceau devant un public nombreux.

**IMPULSÉ PAR EVA RIVELINE**, professeur de français, accompagné durant six mois par Jean-Jacques Fdida, conteur professionnel, musicien, auteur et metteur en scène, l'atelier conte de l'ORT a été soutenu par la direction et les responsables de l'établissement ainsi que par la Fondation du judaïsme français.

Cet atelier dont le but premier est pédagogique a concerné une dizaine de jeunes des classes de seconde passerelle, classes qui ont pour vocation de remettre à flot des élèves en difficulté après la 3<sup>e</sup> de collège et de les conduire en quatre ans vers le baccalauréat.

Le second but de cet atelier était aussi de répondre à la demande de l'Éducation nationale d'introduire l'enseignement du « fait religieux » à l'école en abordant la connaissance des trois grandes religions monothéistes pour mieux comprendre le monde d'aujourd'hui.

Cet atelier qui a présenté des contes traditionnels inspirés des traditions orales des trois religions juive, chrétienne et



L'atelier a présenté des contes traditionnels inspirés des religions juive, chrétienne et musulmane. DOCUMENT REMIS

musulmane, a sur le plan pédagogique mis en avant non seulement l'art de la mise en scène, mais des éléments comme le travail sur l'oralité, la logique narrative, la structure simple et rigoureuse du récit, la cohérence temporelle et la logique de l'ensemble... Des éléments importants pour la formation de ces jeunes en rupture avec le système scolaire et ses attentes parfois rigoureuses.

## Le rire, une forme de tendresse

La part de malice que révèle le conte, toujours présente durant cette présentation, a bien montré que l'on pouvait jouer sur les

dogmes avec facétie, espièglerie, mais toujours avec esprit et respect ; le conte, on le sait, n'est jamais un sermon ou une leçon de morale religieuse. Pas de théologie donc, ni de jugement de valeur, le conte parle d'hommes et de femmes, de leurs liens avec le divin, de leur conception du bien et du mal, et ces questions sinon leurs réponses demeurent partagées par tous les hommes et les femmes. Le rire du public, jamais irrespectueux, empêche de se prendre trop au sérieux. Ce rire n'est-il pas une forme de tendresse pour les personnages dont il est question ? Juifs, chrétiens ou musulmans, qu'ils soient de

simples mortels anonymes ou de grandes figures tels que Moïse, Jésus ou Mahomet.

Pour Jean-Jacques Fdida, ce goût des différences et de la rencontre des cultures n'a jamais cessé de nourrir son travail de création... Il a su passer le message dans cet atelier de conte.

Le spectacle de conte a été introduit durant la soirée par une démonstration de l'atelier du langage des signes qui a axé son travail cette année avec les élèves de seconde générale sur la communication non visuelle.

Le projet, qui a été une réussite sur le plan pédagogique, devrait être reconduit l'année prochaine. ■